

15 septembre – 11 décembre 2022

Urban Text

Cet espace nommé Balkans

Dossier
pédagogique



Viva la Vida, 2016 © Selma Selman

Sommaire

1. Mode d'emploi

2. Préparer la visite

3. Découvrir l'exposition

A. Lana Čmajčanin

B. Luiza Margan

C. Mrdjan Bajić

D. Selma Selman

E. Kumbima

F. Driant Zeneli

5. Les cultures d'Islam dans les œuvres

6. Offre de médiation

7. Modalités de réservation

8. A propos de l'ICI

1. Mode d'emploi

Ce dossier conçu par l'équipe des publics de l'Institut des Cultures d'Islam est destiné aux enseignants de toutes disciplines, de la maternelle au cycle 4. L'objectif est de vous proposer des outils pour préparer votre visite de l'exposition et pour la prolonger en classe.

Nous vous proposons également des définitions pour décrypter le vocabulaire de l'art contemporain et vous familiariser avec les centres d'art comme l'ICI. Nous vous recommandons de les présenter en classe, préalablement à la visite.

Pour découvrir l'exposition *Urban Text, cet espace nommé Balkans*, la sélection d'œuvres proposée vous permet de développer les thématiques de l'exposition avec vos élèves. Ce parcours pédagogique regroupe les œuvres de six artistes, permettant d'aborder l'idée centrale de cette exposition, à savoir : l'espace urbain comme témoin des transformations de cette région

traversée par de multiples influences - entre réécriture et effacement, histoire individuelle et commune.

À la fin de ce dossier, des notions complémentaires liées aux cultures d'Islam ainsi que des idées d'activités vous sont suggérées afin de prolonger en classe les thématiques soulevées par les œuvres.

Vous trouverez également en supplément à télécharger un carnet de l'élève afin de guider les jeunes pendant la visite et leur permettre de noter leurs impressions. Ce carnet est un outil personnel, que chacun peut s'approprier, relire en classe ou à la maison, et présenter à ses proches pour leur parler de l'exposition.

Le service des publics de l'ICI se tient à votre disposition pour vous accompagner dans la préparation de votre venue avec vos classes.

2. Préparer la visite

Afin de préparer la visite de l'exposition à l'ICI, nous vous proposons des définitions pour décrypter le vocabulaire de l'art contemporain et mieux appréhender les œuvres présentées. Nous vous recommandons de proposer ces notions à vos élèves préalablement à la visite.

Artiste Être artiste est un métier qui consiste à créer des œuvres. Il existe des artistes dans tous les pays et à toutes époques. L'art est universel. Aujourd'hui plus que jamais, les artistes expérimentent et posent des questions qui visent à engager une réflexion. Être artiste, c'est partager des idées et des émotions autant que réfléchir à l'esthétique de l'œuvre.

Art contemporain « Contemporain » signifie ce qui est de notre temps. L'expression « art contemporain » désigne non seulement l'art d'aujourd'hui mais aussi un courant artistique qui apparaît dans les 1960. Les artistes explorent les sujets qui animent notre époque et utilisent une large gamme de modes d'expression (sculpture, peinture, vidéo, installation, performance, création numérique, etc.).

Démarche La démarche d'un artiste est le processus créatif qui guide la réalisation de ses œuvres, comme des lignes directrices. Sa démarche artistique est ce qui caractérise son engagement global et le distingue des autres artistes.

Commissaire d'exposition Désigne la personne qui choisit le thème d'une exposition, sélectionne les œuvres, établit des relations entre celles-ci et définit leur positionnement dans l'espace. Elle supervise chaque étape de l'exposition (transport, montage, écriture des textes...).

Oeuvre d'art Une création qui existe pour elle-même et se présente sous différentes formes (peinture, dessin, sculpture, photographie, installation, performance, vidéo, numérique, etc.). Elle est une expression originale et une manifestation de la vision du monde d'un artiste.

Centre d'art Un centre d'art propose des expositions temporaires mais ne dispose pas de collection permanente ouverte au public, contrairement à un musée. Son but est de promouvoir la création contemporaine et l'expérimentation artistique. Il peut également inviter des artistes à produire une œuvre sur place. L'Institut des Cultures d'Islam est un centre d'art.

3. Découvrir l'exposition

C'est à travers le prisme de l'espace urbain que l'exposition *Urban Text* – littéralement tissu urbain en français – donne à voir la complexité des Balkans, territoire multiculturel aux définitions mouvantes.

Des traces de l'empire Ottoman aux guerres du XXe siècle, la ville se fait le palimpseste des dynamiques d'écriture et de réécriture individuelles ou collectives de l'Histoire et des imaginaires. Les artistes s'emparent des mémoires et de l'actualité pour créer des œuvres intimistes, critiques ou oniriques.

Une sélection d'artistes travaillant dans les Balkans en témoigne avec force et délicatesse, s'emparant des mémoires et de l'actualité pour créer des œuvres intimistes, critiques ou oniriques. Ils soulignent la densité historique du Sud-

Est de l'Europe, en même temps que la diversité des influences qui façonnent cette région depuis des siècles, et dont les populations sont le reflet.

Dans un contexte post-dictature et post-conflit selon les pays, les enjeux contemporains liés à la transition démocratique et à l'affirmation d'identités culturelles singulières sont au cœur des nouveaux récits qui investissent l'espace public, désormais pensé comme un espace commun de libertés. Les quinze artistes rassemblés au sein de l'exposition *Urban text*, cet espace nommé Balkans invitent à explorer ce vaste champ des possibles.

Co-commissaires

Falma Fshazi

Bérénice Saliou



Bosanski ćilim, 2022 © Dženan Hadžihasanović

Lana Čmajčanin

Née en 1983 à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine).

Vit et travaille entre Vienne et Sarajevo.



551.35 - Geometry of Time, 2014 © Lana Čmajčanin

Analyse de l'œuvre

Par la superposition d'une sélection de trente-cinq cartographies, cette vidéo montre les redéfinitions successives des frontières en Europe du Sud-Est au cours des six derniers siècles. Loin de clairement délimiter des espaces, ces lignes se brouillent jusqu'à former un palimpseste de gribouillis qui souligne leur caractère illisible et arbitraire. Impérialisme, colonialisme, guerres, déplacement de populations et accords de paix ont constamment et intensément réécrit ce territoire. Introduisant l'exposition, *Geometry of time* pointe la complexité de définir, sans l'instrumentaliser, cet espace nommé Balkans.

Biographie

Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Sarajevo, Lana Čmajčanin poursuit ses recherches de doctorat à Vienne. Mêlant installations, vidéos et performances, son travail s'ancre dans le contexte social, politique et d'après-guerre de la Bosnie-Herzégovine. Elle s'intéresse particulièrement aux rôles des femmes et à leurs traumatismes, ainsi qu'à la géographie mouvante cette région. Son travail a notamment été exposé au Musée historique de Sarajevo (2021) et au MAXXI de Rome (2021).

À quoi sert une carte et pourquoi l'utilise-t-on ? L'œuvre de Lana Čmajčanin remplit-elle toutes les fonctions de la carte ?

La carte est une représentation d'un territoire à un moment donné, qui permet de se construire une image mentale de cet espace. C'est un outil que l'on peut utiliser en Histoire et en Géographie. Ici, certaines cartes sont lisibles mais l'artiste joue aussi à les superposer, ce qui rend difficile leur lecture. Il s'agit bien d'une œuvre, et non d'un outil destiné à se repérer dans l'espace et dans le temps. Elle offre ainsi un point de vue personnel sur l'histoire politique de la région.

A quoi peut faire référence le titre ?

Le titre fait référence à une période de 551 ans retracée par le montage vidéo des trente-cinq cartes de la Bosnie-Herzégovine. Il renvoie à l'idée que le tracé des frontières est un ensemble de formes géométriques dont l'évolution reflète le passage du temps.

La réalisation d'une carte peut-elle être neutre ? Comment choisit-on le point de vue que l'on adopte ?

Il existe une multitude de projections pour les planisphères – Mercator ; Peters – ; le point de vue est également différent selon le continent, le pays ou la région sur lequel on se centre, ou selon le choix de l'échelle. Cela dépend de ce que l'on veut dire avec cette carte.

Qu'est-ce que Lana Čmajčanin tend à nous montrer en confrontant ces cartes et en les posant les unes sur les autres ? Les frontières restent-elles toujours les mêmes ?

Le tracé des frontières est très mouvant à travers le temps et reflète les différents bouleversements qui ont marqué l'histoire du pays : conflits, guerres, entre autres.

Faut-il que l'artiste produise l'image elle-même pour que ce soit son œuvre, ou peut-elle utiliser des objets qui existent déjà ?

Ici, elle utilise des cartes qui préexistent à son œuvre, mais c'est son montage qui est original et qui porte un nouveau discours.

Luiza Margan

Née en 1983 à Rijeka (Croatie).

Vit et travaille entre Vienne et Rijeka.



Restaging Monument, 2014 © Luiza Margan

Analyse de l'œuvre

Dans cette série de photographies, l'artiste juxtapose son corps en mouvement avec des images d'archive des années 1950. Ces dernières montrent le sculpteur Vinko Matkovic travaillant dans son atelier à la conception de statues pour le futur Monument de la Libération de Rijeka, en Croatie. Cette gigantesque sculpture réaliste-socialiste, haute de 21 mètres, fut érigée en 1955 pour le dixième anniversaire de la libération de la ville de l'occupation fasciste. Au sommet du pilier en forme de "T" (pour Tito), se trouvent trois partisans en bronze : deux combattants antifascistes portant des fusils, et une femme "allégorie de la liberté" (selon les termes de Vinko Matkovic). Avec ironie, Luiza Margan joue sur le pathos et la théâtralité de l'artiste se mettant en scène au travail. Elle critique la dichotomie supposée entre le créateur actif masculin, et le modèle féminin, historiquement considéré comme une muse statique et passive.

Biographie

Diplômé de l'Académie des Beaux-arts de Ljubljana et de Vienne, Luiza Margan utilise différents médias tels que l'installation, la sculpture et la photographie pour explorer les liens entre espace privé et public. Elle s'intéresse aux traces historiques des changements idéologiques, politiques et culturels visibles dans le tissu urbain. Elle a notamment été exposée au MAXXI de Rome (2021) et ses œuvres sont conservées dans plusieurs collections telles que le musée d'art contemporain - 21 Haus de Vienne ou le musée d'art contemporain de Zagreb.

Quelle est le processus de réalisation de ces œuvres ?

Il s'agit de photomontages : l'artiste récupère des photographies d'archive, elle interagit physiquement avec elles puis se photographie au centre de cette mise en scène.

D'un point de vue formel, sur quels aspects l'artiste s'est-elle concentrée pour créer une continuité entre son propre geste et celui de la statue ?

Le travail de l'artiste se focalise sur une construction géométrique autour de lignes fortes et d'angles, particulièrement mise en valeur par l'aspect graphique du noir et blanc des photographies, et par le choix d'un costume de couleur neutre.

Qu'est-ce que l'artiste "remet en scène" ("restage") ? Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

L'artiste remet en scène le monument des années 1950, tout comme son propre corps. Ainsi, elle propose une nouvelle lecture du monument de la Libération, dont la perception dans l'espace public a changé au fil du temps et des changements de régimes politiques.

Plusieurs temporalités cohabitent dans ces images : à quoi le voit-on et comment l'artiste parvient-elle à les relier les unes aux autres ?

Le passage de la photographie en noir et blanc à la couleur est un marqueur du passage du temps, mais l'artiste s'attache à créer des transitions ingénieuses entre son propre geste et celui de la statue d'origine.

Les images d'archives montrent une représentation attendue de l'artiste au travail, comment cela est-il visible ?

Les photographies saisissent l'artiste dans un acte de création, dans un environnement d'atelier, entouré de ses outils de travail et de ses créations.

Qui est le modèle de qui dans cette œuvre ? Cela correspond-il aux idées préconçues qui peuvent exister sur la relation de l'artiste à son modèle ?

Plusieurs personnes jouent ici le rôle de modèle pour Luiza Margan : elle se représente elle-même, tout en mettant en scène les hommes des photographies d'archive. Dans l'imaginaire collectif, l'artiste est souvent un homme, actif, qui crée grâce à la patience, voire la passivité de son modèle, souvent féminin. Ici, l'artiste renverse cette norme.

Mrdjan Bajić

Né en 1957 à Belgrade (Serbie).

Vit et travaille à Belgrade.



Angel, 2016-2018
Working Class Is Going To Heaven, 2016 © Mrdjan Bajić

Analyse de l'œuvre

Avec *The Working Class is Going to Heaven*, la légendaire Zastava 750, voiture commercialisée en ex-Yougoslavie et mieux connue sous le nom de Fića, est surmontée de tapis kilims enroulés sur un piédestal branlant. Avec *Angel*, une tête à l'envers est associée à des matériaux que l'on emploie volontiers pour des constructions monumentales, comme le bronze et l'acier. Agencées dans un équilibre précaire, comme sur le point de chuter, ces œuvres peuvent être aussi appelées "sculptotectures" (terme utilisé par la commissaire d'exposition Ana Bogdanović en 2013).

Dans un style que l'on pourrait qualifier de « tragi-comique », ces sculptures composées d'éléments hétéroclites mêlent les références à l'Antiquité, à la Yougoslavie et à l'Occident contemporain, évoquant l'histoire personnelle de l'artiste autant que celle de son pays : la Serbie. Il assemble dans un équilibre précaire ces objets pour partie inutiles ou oubliés, mais chargés d'un excédent de sens, et leur insuffle une symbolique monumentale qui balance entre la nostalgie et les rêves d'émancipation de la classe ouvrière yougoslave. Témoin d'un monde en transition, ces œuvres interrogent à la fois la valeur culturelle des monuments, le délitement de l'utopie communiste et les promesses de bonheur de la société de consommation.

Biographie

Diplômé de la Faculté des Arts Plastiques de Belgrade, Mrdjan Bajić y enseigne aujourd'hui comme professeur au département de Sculpture. À travers ses œuvres, l'artiste interroge l'instabilité de l'équilibre des formes, qui semblent au bord de la chute. Entre tragédie et comédie, il s'intéresse au contexte historique, politique, social et culturel de son pays. Il a notamment représenté la Serbie pour la 52e Biennale de Venise (2007), et a exposé au Palais de Tokyo à Paris (2015). Mrdjan Bajić est représenté par la Galerie RX.

Le terme “sculptotecture”, utilisé par la commissaire d’exposition Ana Bogdanović, est un mot-valise qui renvoie à l’hybridité des œuvres de Mrdjan Bajic. Dans les deux œuvres présentées ici, qu’est-ce qui relève de la sculpture, et de l’architecture ?

La taille des œuvres – 1,20m – renvoie plutôt à la sculpture, tandis que la structure de la tour et l’emploi de certains matériaux, comme l’acier, rappellent davantage le domaine de l’architecture.

Que produit l’effet d’accumulation dans *The Working Class is Going to Heaven* ?

La petite voiture surmontée de bagages volumineux suggère un déséquilibre. L’artiste donne l’impression que son œuvre peut s’écrouler à tout moment, ce qui semble inhabituel. Généralement, on attend d’une sculpture solidité et stabilité.

Dans les deux œuvres, Mrdjan Bajic utilise des matériaux différents. De quelle manière notre regard est-il attiré par cette diversité ?

L’œil peut se concentrer sur des couleurs et des textures très variées. Les deux œuvres sont donc assez dynamiques.

Dans *The Working Class is Going to Heaven*, quelle est la taille de la voiture par rapport à son chargement ? Sur quoi joue l’artiste avec cette image ?

La voiture est assez petite et semble crouler sous le poids de la charge. Pour parvenir à cet effet, l’artiste joue sur l’échelle des objets.

Le titre *Angel* (“ange”) est assez éloquent quant à la sculpture réalisée : qu’est-ce qui, dans l’œuvre, évoque un ange, ou s’en éloigne ?

Le visage, très doux, peut faire penser à celui d’un ange. Les ailes peuvent être évoquées par les lames en métal. En revanche, la tête en bas semble indiquer que l’ange est en train de tomber, tandis qu’on imagine plus volontiers son envol.

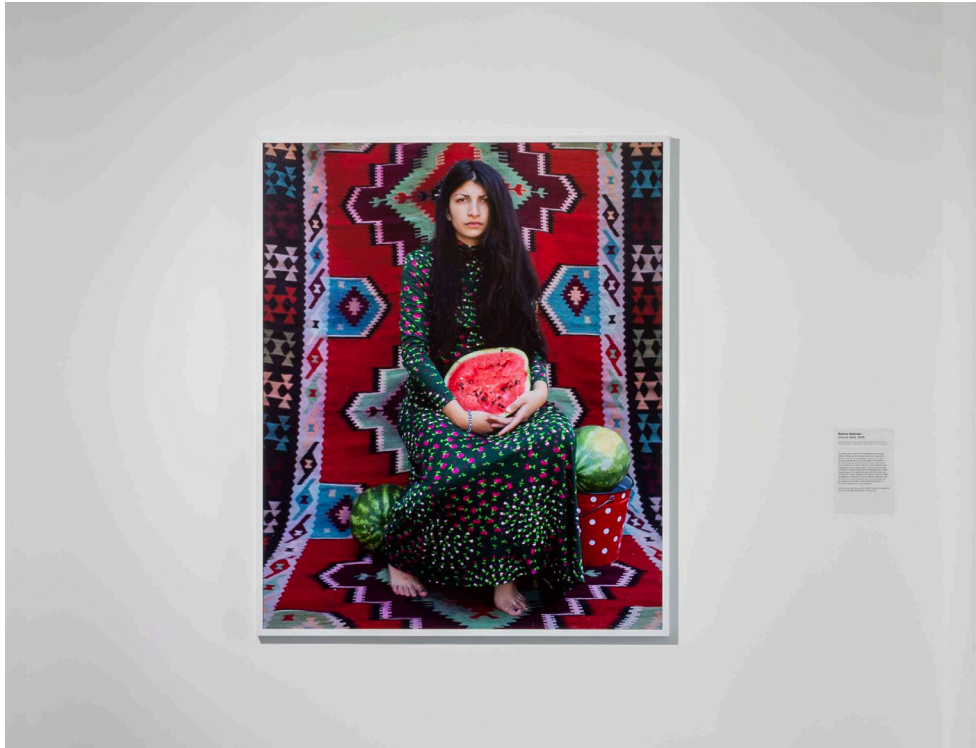
Les deux œuvres interrogent le rapport des populations issues des pays de l’ex-Yougoslavie à la société de consommation de modèle occidental. L’une représente un produit symbolique de la classe ouvrière, l’autre utilise plusieurs éléments iconographiques qui évoquent un monument emblématique des Etats-Unis. Que reconnaît-on dans ces sculptures et quel sens y donner ?

La voiture de *The Working Class is Going to Heaven* est une Fića, un produit distribué en grand nombre en ex-Yougoslavie. Quant à *Angel*, elle évoque la Statue de la Liberté : on y retrouve la couleur bleu-vert du cuivre oxydé et les lames qui rappellent la couronne radiée du monument. Le renversement de la statue, tête en bas, évoque une remise en cause du modèle américain, qui défend un capitalisme idéal.

Selma Selman

Née en 1991 à Bihac (Bosnie-Herzégovine).

Vit et travaille entre Bihac et New York.



Viva la Vida, 2016 © Selma Selman

Analyse de l'œuvre

Sur cette photo issue d'une performance, l'artiste Selma Selman se tient assise devant un tapis kilim bosnien, portant une pastèque ouverte, à la façon d'une vendeuse de rue. En clin d'œil à Frida Kahlo, à qui elle emprunte son titre Viva la vida et son motif : une pastèque à la chair meurtrie, ici portée de façon volontairement suggestive entre les jambes, l'artiste se joue des conventions de l'autoportrait photographique et défie le spectateur d'un regard frontal. Elle offre ainsi une critique de la place assignée aux femmes dans la région des Balkans tout en attirant l'attention sur la cause des communautés roms, et plus largement de toutes les minorités victimes d'ostracisation en Bosnie Herzégovine comme ailleurs.

Biographie

Diplômée en transmedia, arts visuels et performatifs à l'université de Syracuse (USA), Selma Selman offre une pratique multidisciplinaire qui se concentre sur la question de l'émancipation des femmes issues de minorités. Elle incarne des luttes personnelles, directement inspirées de sa vie en tant que femme d'origine rom. En tentant de briser les préjugés, elle crée des œuvres politiques et activistes, en lien avec l'histoire de sa famille et de son pays. Elle a notamment exposé à la National Gallery de Sarajevo (2021) et la 58e Biennale de Venise (2019).

Selma Selman se met elle-même en scène : à quel genre artistique cela renvoie-t-il ? Lorsque les artistes se représentent, quels aspects de leurs identités peuvent être rendus visibles ?

L'œuvre de Selma Selman est un autoportrait. Au travers de ce genre, l'artiste peut se représenter physiquement, mais aussi évoquer son histoire personnelle, son genre, son âge, son appartenance religieuse ou culturelle, ses goûts...

Dans cet l'autoportrait, Selma Selman nous fait face, son regard grave fixe la caméra. Elle semble adopter un rôle qui reflète un aspect de sa personne, celui d'une femme forte et émancipée, malgré les préjugés dans la manière dont peut être perçue son identité. Qu'est-ce qu'un préjugé et qu'elles sont les conséquences négatives des préjugés ?

Un préjugé est un jugement que nous formons à propos d'une autre personne que nous ne connaissons pas réellement. Enfermer les individus dans des catégories les prive de la possibilité d'être autre chose et peut mener à des discriminations.

En quoi la mise en scène de soi employée par Selma Selman est-elle différente de celle de Luiza Margan ?

Luiza Margan utilise son corps comme outil de composition pour rejouer des images d'archive, tandis que Selma Selman met en scène son identité multiple pour interroger l'image que peut renvoyer sa personne.

Au-delà du face à face avec l'artiste, le contexte spatial interpelle. Quels objets attirent l'attention et pourquoi ?

Le tapis occupant tout l'arrière-plan crée une ambiguïté entre intérieur et extérieur, mais permet un rattachement géographique à l'identité de l'artiste. La demi-pastèque entre les mains de l'artiste, par sa chair rendue visible, crée un lien symbolique avec le corps et la douleur.

Le titre de l'œuvre, Viva la vida, et la présence de pastèques sont une référence à une peinture de l'artiste Frida Kahlo. Pour cette artiste, l'art a été un moyen d'extérioriser un rapport douloureux à son propre corps. De quelle manière une œuvre d'art peut-elle exprimer les sentiments intimes de l'artiste ?

La représentation de soi, les formes, les couleurs, sont autant de moyens, pour l'artiste, de transmettre des émotions personnelles.

Les artistes ont-ils besoin de prendre position ?

Les fonctions de l'art sont multiples : témoigner, raconter, dénoncer... Selma Selman crée pour dénoncer les oppressions que subissent les femmes et les minorités ethniques.

Kumbima

Collectif international créé en 2020 et basé à Tirana (Albanie)



Kumbima, 2022 © Kumbima

Analyse de l'œuvre

Cette installation immersive plonge le visiteur dans le paysage sonore de Tirana, par la diffusion de sons collectés dans les rues de la capitale albanaise comme des chants d'oiseaux, l'appel à la prière, les cloches d'une église, des chants orthodoxes et catholiques, mais aussi des klaxons, des sonnettes de vélo ou la sonnerie d'une école. L'œuvre met en avant la pluralité des communautés religieuses du pays, notamment orthodoxes, catholiques, musulmanes et bektachis. La superposition des ambiances sonores souligne la transformation des comportements dans les années 1990, après la chute de la dictature d'Enver Hoxha, qui avait déclaré l'Albanie athéiste en 1967. Les pratiques religieuses, interdites et cachées dans la plus stricte intimité pendant une vingtaine d'années, s'expriment désormais librement dans l'espace public. Des plantes monstera caractéristiques des foyers de la région, sont projetées en ombres portées sur le mur, soulignant la cohérence désormais possible entre l'intérieur et l'extérieur.

Biographie

Ce collectif regroupe plusieurs architectes et artistes. Kumbima s'est formé pour collaborer à la création de projets artistiques et architecturaux en lien avec le paysage passé et présent de l'Albanie. A travers une expérience visuelle et sonore, le collectif propose de découvrir la société albanaise depuis les années 1990, tant sur le plan politique, culturel que religieux. Kumbima confronte ainsi l'espace privé et public, l'individuel et le collectif, l'athéisme et le multiconfessionnalisme. Leur projet a notamment été soutenu par le programme Creative Europe et présenté lors de la Biennale d'Architecture de Tbilisi en 2020.

Quels sont les mediums et formats utilisés dans cette œuvre ?

L'œuvre associe une vidéo, une carte et des enregistrements sonores.

Parmi les cinq sens, lesquels exploite-t-elle ?

Comment peut-on admirer cette œuvre ?

L'œuvre sollicite la vue et l'ouïe. Elle peut donc être regardée et écoutée.

Comment l'œuvre s'appréhende-t-elle ?

Quelle posture est-il nécessaire d'adopter ?

L'œuvre présente une forte dimension spatiale : pour l'appréhender, il est nécessaire de se déplacer pour percevoir des sons différents, à des distances variées.

Quelle impression l'œuvre peut-elle susciter ?

Où semble-t-on se trouver ?

L'installation sonore donne l'impression que l'on se trouve dans la rue d'une ville albanaise. Elle suggère l'idée de la promenade, de la déambulation urbaine.

Qu'est-ce qu'un paysage en histoire de l'art ? En quoi l'installation du collectif Kumbima est-elle une forme particulière de paysage ?

Le paysage est la représentation d'un espace naturel ou urbain. Le plus souvent, le paysage est un sujet de peinture ou de dessin. Ici, le collectif Kumbima propose une autre forme de paysage, dans lequel l'espace est représenté par un ensemble de sons.

Le projet de Kumbima est de créer une "bibliothèque" sonore. En quoi cela se rapproche-t-il d'une bibliothèque classique ?

Une bibliothèque conserve une collection de livres, de périodiques, de ressources numériques : ici, il s'agit d'une collection de sons.

Quels sont les sons que l'on entend dans l'installation ? Quels sont les différents domaines auxquels ils renvoient ?

On peut à la fois entendre des cloches, l'appel à la prière, des chants de différentes confessions, mais aussi des sons liés à la circulation, à l'école... Certains sons sont issus de la vie religieuse, d'autres de la vie civile.

Quels sont les différents langages explorés par le collectif Kumbima pour représenter l'espace ?

La cartographie sonore est associée à une cartographie visuelle. Avec ces différents langages, les artistes montrent au public la façon dont les communautés religieuses peuvent se partager le territoire ou cohabiter dans l'espace, entre elles et avec le domaine civil.

Driant Zeneli

Né en 1983 à Shkodër (Albanie).

Vit et travaille entre Milan et Tirana.



No Wise Fish Would Escape Without Flying, 2019 © Driant Zeneli

Analyse de l'œuvre

Une étrange course-poursuite se déroule entre les murs de la bibliothèque nationale du Kosovo : volant au sein de l'architecture brutaliste, un petit poisson en carton tente d'échapper aux dents acérées d'un requin gonflable. Réalisé avec un groupe d'enfants, ce conte actuel pose un regard inventif sur le bâtiment, dont la résille métallique évoque un filet-piège. L'artiste revendique une approche collective pour interroger nos perceptions et faire écho à l'histoire de ce bâtiment emblématique de la ville de Pristina, symbole d'émancipation culturelle dans l'ère post-yougoslave, puis occupé par les forces serbes lors de la guerre du Kosovo en 1999. Pour son architecte croate Andrija Mutnjakovic, la bibliothèque devait être le reflet d'une identité balkanique globale, dépassant les questions d'appartenance religieuse. De fait, si les 99 dômes de verre surplombant le toit ne sont pas sans rappeler les 99 noms d'Allah en islam, on retrouve également ces formes dans les édifices byzantins de tradition chrétienne.

Biographie

A travers ses films, dessins et performances, Driant Zeneli utilise l'histoire et l'héritage architectural de son pays en les entrelaçant à des narrations individuelles. Il y redéfinit l'idée de l'échec, de l'utopie et du rêve en tant qu'alternatives pour bouleverser l'ordre naturel des choses. L'artiste a représenté l'Albanie lors des 54e et 58e Biennales de Venise en 2011 et 2019, et a également exposé au Centre Pompidou (2016) et au MuCEM (2016).

Le scénario de ce film a été écrit par l'artiste en collaboration avec un groupe d'enfants. Que raconte le film et comment l'artiste parvient-il à nous faire comprendre l'histoire ?

Le film raconte l'histoire d'un petit poisson pourchassé par un requin à l'intérieur de la bibliothèque, et qui finit par échapper à son agresseur en s'envolant sur un drone. Le film est muet mais tout est fait pour rendre l'histoire très compréhensible : il y a très peu de personnages et leurs caractères sont facilement identifiables.

Que ressent-on face à ce film ? De quel genre cinématographique s'inspire l'artiste ?

Certains aspects du film renvoient au cinéma d'horreur, comme les jumpscars, la tension ambiante, le sentiment d'enfermement, le suspense...

Le film comprend également des détails humoristiques. Son titre est une référence à une citation issue d'Alice au pays des merveilles, "No wise fish would go anywhere without a porpoise" ("Aucun poisson avisé n'irait nulle part sans un marsouin"), une phrase qui comprend un jeu de mot entre "porpoise" (le marsouin) et "purpose" (le but). Quel autre jeu de mot est suggéré par l'histoire de ce poisson sur un drone ? Quel autre type de comique peut-on relever dans cette œuvre ?

Le poisson emmené par un drone joue sur une réinterprétation de l'expression "poisson volant". Le décalage entre le bâtiment austère et l'apparence de jouet des deux animaux crée un comique de situation.

Driant Zeneli profite de l'architecture particulière de la bibliothèque dans son film, comment l'utilise-t-il ?

Il se sert de la taille et la complexité du bâtiment pour en faire un labyrinthe, il utilise les résilles métalliques comme s'il s'agissait d'un filet pour capturer le poisson.

Le bâtiment dans lequel a été tourné ce film a une histoire particulière, il s'agit de la Bibliothèque Nationale de Priština, la capitale du Kosovo. Pendant la guerre, en 1999, des militaires occupant le pays l'ont utilisé comme base. En quoi l'artiste fait-il référence à cette histoire dans le film ?

La référence n'est pas directe, mais la mise en scène induit un sentiment de danger, avec des personnages qui se cachent et s'affrontent.

La multiplication des dômes laisse apparaître un parti pris architectural très fort au bâtiment de la bibliothèque. Dans quels édifices - plus ou moins connus - peut-on également trouver des dômes ? Tous ces édifices ont-ils la même fonction ? Ont-ils été construits dans les mêmes régions et aux mêmes périodes ?

La grande Mosquée de Paris, le Sacré-Cœur, le Panthéon, l'Hôtel des Invalides, les Galeries Lafayette, le Petit Palais, le siège du parti communiste à Paris sont des édifices couverts d'un dôme... Les fonctions de ces bâtiments sont diverses ; il s'agit de mosquées, d'églises mais aussi de musées, voire de grands magasins ou de lieux politiques.

4. Les cultures d'Islam dans les oeuvres

L'appel à la prière

L'appel à la prière (adhan) est une pratique présente dans les mosquées de nombreux pays. Il s'agit d'une déclamation publique, réalisée par le muezzin, un membre de la mosquée attaché à cette fonction, depuis le minaret, c'est-à-dire la tour de la mosquée. L'appel a lieu cinq fois par jour et permet d'indiquer aux personnes musulmanes pratiquantes les heures de prière. Il s'agit donc d'une pratique qui régit la vie religieuse, permet de se repérer dans le temps, et occupe une place importante dans l'espace public sonore. L'adhan se déclame en arabe, même dans les pays non-arabophones, comme cela est le cas dans les Balkans.



Le tapis kilim

Le mot "kilim" est issu de la langue turque et désigne une technique particulière de réalisation de tapis. Les kilims sont des tapis de laine tissée, et non nouée, ce qui leur confère un aspect plutôt fin. Ils sont répandus dans tout le Proche-Orient, en Iran, en Turquie, et jusqu'en Europe orientale.

L'usage de ce tapis s'est transformé au cours du temps. Il peut être utilisé pour la prière, ou avoir une fonction décorative. C'est un objet indispensable, à l'intérieur comme à l'extérieur. Dans la région des Balkans, il est aujourd'hui commun à beaucoup de pays, comme l'Albanie, le Kosovo ou la Bosnie-Herzégovine. Les kilims de la manufacture de Pirot, en Serbie, sont également particulièrement prisés. Les symboles tissés sur ces tapis ont longtemps été rattachés à des communautés identifiées mais, aujourd'hui, le kilim est le symbole d'un patrimoine partagé par plusieurs cultures.



Le dôme

Le dôme est un élément d'architecture hémisphérique (c'est-à-dire en forme de demi-sphère) couvrant un édifice. Pour désigner l'intérieur d'un dôme, on utilise le terme "coupole". Le dôme est utilisé depuis de nombreux siècles pour couvrir certains espaces dans les mosquées : dès le IXe siècle, la Grande mosquée de Kairouan, en Tunisie, est ainsi dotée d'une coupole. Cependant, les dômes les plus célèbres de l'architecture islamique sont peut-être ceux des mosquées ottomanes, comme la Mosquée Süleymaniye, à Istanbul, qui date du XVIe siècle.

Le dôme n'est pas un élément architectural propre aux mosquées. On le trouve aussi dans des bâtiments civils ou dans des édifices relevant d'autres confessions religieuses. Il s'agit notamment d'un élément central dans les églises byzantines, comme la basilique Sainte-Sophie, construite au VIe siècle. Dans les Balkans, de nombreuses églises chrétiennes orthodoxes sont couvertes d'un dôme.

Le dôme est toujours utilisé aujourd'hui par les architectes contemporains, qui s'attachent à le repenser : à la bibliothèque nationale du Kosovo, il semble être multiplié à l'infini ; à la mosquée de Zagreb, construite dans les années 1980, il prend la forme d'une parabole ; à celle de Rijeka, il est semi-enterré.



No Wise Fish Would Escape Without Flying, 2019 © Driant Zeneli

5. Activités pour aller plus loin

Collectionner les sens

L'installation du collectif Kumbima est une "bibliothèque sonore" : les artistes ont réuni une collection de sons qui permettent, à leurs yeux, de représenter l'Albanie. Par ce biais, les enfants sont invités à réfléchir à leur perception du monde autrement que par la vue.

A leur tour, les enfants peuvent réaliser une carte sonore de leur établissement scolaire. L'enjeu est de repérer des sons, mais aussi de les associer à des espaces précis : que peut-on entendre en classe, à la cantine, dans la cour, au gymnase ? Qui produit ces sons ? Des enfants, des adultes, des animaux, des machines ?

La première étape est de lister ces sons et de les localiser sur un plan de l'établissement. On peut ensuite procéder à l'enregistrement, à l'aide d'un téléphone ou d'un petit enregistreur. Tout le monde a-t-il obtenu la même carte ? Sur quel type de son se sont concentrés les uns et les autres ?

Se raconter des histoires

L'histoire que raconte Driant Zeneli dans *No Wise Fish Would Escape Without Flying* a été écrite à plusieurs mains, en se basant sur des éléments simples pour créer une situation : deux personnages identifiables, avec une relation claire, dans un lieu unique et bien identifiable.

Sur ce modèle, les enfants peuvent être invités à inventer une histoire commune par petits groupes : chaque groupe choisit un lieu signifiant (un bâtiment majeur de leur lieu de résidence ou de scolarisation, un parc qui fait partie de leur quotidien...), deux personnages dont la relation est explicite (amis, ennemis, membres d'une même famille...), et construit un petit récit à partir de ces éléments. Le récit peut être rédigé, oralisé ou mis en scène, selon les acquis et les appétences de chaque groupe.

6. Offre de médiation

Pour personnaliser la visite en lien avec des thématiques abordées avec votre classe, ou programmer un atelier sur le temps scolaire, n'hésitez pas à contacter notre équipe à l'adresse email publics@ici.paris ou en appelant au 01.53.09.99.85.

Visite sensorielle

Imaginées pour les jeunes visiteurs de la maternelle (moyenne section) à l'âge de 12 ans, ces visites permettent de mobiliser leurs sens et découvrir l'exposition de façon ludique. Par la vue, le toucher, l'odorat et l'ouïe les enfants sont plongés dans l'univers des artistes physiquement et émotionnellement.



Atelier de pratique artistique Autour du dôme

Élément architectural notable de l'antiquité gréco-romaine, égyptienne et perse, le dôme devient ensuite caractéristique de nombreux édifices des cultures d'Islam : des palais aux mosquées. Dans cet atelier, les enfants s'inspirent des multiples dômes de la bibliothèque nationale du Kosovo, synthèse des styles byzantin et ottoman au cœur de l'œuvre de Driant Zeneli. Ils réalisent ensuite tout en fantaisie des modules en papier ornés de dômes de tailles et de couleurs différentes qui, une fois assemblés, forment un ensemble urbain imaginaire.

A partir de 6 ans.



7. Modalités de réservation

Des créneaux de réservation sont disponibles du mardi au jeudi de 9h à 17h (heure de départ de la visite), et le vendredi à 9h et 9h30 (heure de départ de la visite).

Vous pouvez dès à présent et librement réserver un créneau :

**Pour une visite,
en cliquant ici.**

**Pour un atelier,
en cliquant ici.**

Et sur notre site internet : www.ici.paris

Pour plus de renseignements ou pour une aide à la réservation, n'hésitez pas à contacter notre équipe à l'adresse email publics@ici.paris ou en appelant au 01.53.09.99.85.

Consignes

L'art contemporain pouvant impliquer des dispositifs particuliers, les consignes indiquées par l'équipe de l'ICI devront être observées et relayées au groupe par son ou ses responsables.

Nous rappelons que l'établissement auquel appartient le groupe est responsable de la sécurité des enfants et des encadrants c'est pourquoi nous vous prions de respecter un nombre d'accompagnant correspondant au volume et à la nature de votre groupe :

- **Maternelle : 1 accompagnant pour 5 élèves**
- **Élémentaire : 1 accompagnant pour 10 élèves**
- **Secondaire : 1 accompagnant pour 15 élèves**

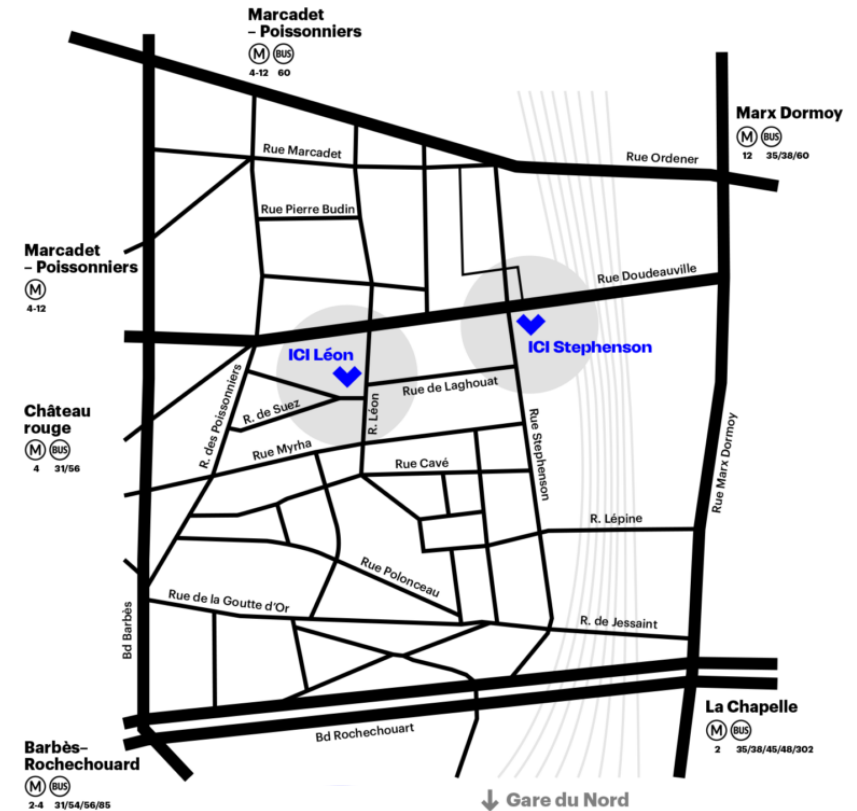
Si une personne est en situation de handicap ou en mobilité réduite temporaire n'hésitez pas à nous en faire part afin que nos équipes puissent en tenir compte lors de la préparation de la visite ou de l'atelier.

8. À propos de l'ICI

L'Institut des Cultures d'Islam est un établissement artistique de la Ville de Paris, membre du réseau art contemporain Paris / Île-de-France TRAM. L'ICI fait connaître la diversité des cultures d'Islam et leur dynamisme dans la création contemporaine en proposant des expositions, concerts, conférences, projections-débats et ateliers, ainsi qu'une offre dédiée au jeune public.

Par son approche artistique et culturelle, l'ICI bouscule les préjugés et se positionne comme un lieu d'échange et de dialogue, tout en valorisant et en soutenant le travail des artistes inspirés par les cultures d'Islam en France et à l'international. L'ICI propose également une offre de cours de langues et de pratiques artistiques, ainsi que des visites thématiques du quartier de la Goutte d'Or. Engagé dans une politique d'action culturelle, l'ICI mène chaque année de nombreuses actions de proximité avec les publics du champ social et les scolaires, en organisant visites, ateliers et résidences d'artistes dans ses locaux et dans les écoles, les collèges et les associations de ce quartier politique de la Ville et plus largement de la Ville de Paris.

Ses activités se répartissent sur deux bâtiments, qui comportent chacun des espaces d'exposition et des salles de cours. Le site de la rue Léon dispose aussi d'un patio, d'une scène à ciel ouvert et d'un restaurant (La Table Ouverte) tandis que l'on trouve un hammam sur le site rue Stephenson. Une salle de prière, gérée par la Grande Mosquée de Paris, occupe le premier étage de ce bâtiment, dans une configuration inédite et respectueuse de la loi de 1905.



ICI Stephenson

56, rue Stephenson, Paris 18e

ICI Léon

19, rue Léon, Paris 18e

Comment s'y
rendre ?

